

Dimanche le 02 décembre 2012

Luc 1, 67-69

Frédéric Gangloff

Lingolsheim

Réactions

- Qui connaît le Benedictus ? N'a-t-il pas été totalement occulté par le Magnificat ?
- Est-ce vraiment une prophétie ou plutôt une relecture orientée de l'histoire du salut ?
- Extraire deux versets de l'ensemble du cantique n'est-ce pas une mutilation ? Pourquoi ne pas prendre en compte l'ensemble des vv. 67-79 ?

Contexte

Notre mini péricope se trouve insérée dans une unité plus large, souvent appelée : « L'évangile de l'enfance de Jésus (Lc 1, 5-2, 52) ». En fait, il ne s'agit pas de l'histoire d'un seul, mais de deux nourrissons qui sont mis en parallèle. L'ensemble reprend sept scènes, élaborées sur un schéma identique : temps et lieu ; personnages ; dialogues ou cantiques à travers lesquels le rôle spécifique à Jésus et à Jean sont précisés dans l'histoire du salut de leur peuple :

- Annonce à Zacharie (1, 5-25)//annonce à Marie (1, 26-38) ; Marie visite Elisabeth et entonne son cantique (39-56),
- Naissance, circoncision et manifestation de Jean et Zacharie répond par son cantique (57-80)//naissance et circoncision de Jésus et les anges entonnent un cantique (2, 1-21) suivi de la manifestation de Jésus au Temple et clôturée par le cantique de Siméon (2, 22-40),
- Jésus à douze ans dans le Temple (Lc 2, 22-40).

Ainsi, pour faire justice au texte, il faudrait l'étudier avec l'annonce faite à Marie (Magnificat). La technique utilisée par Luc consiste à mettre en balance deux vies merveilleuses. Le but est de démontrer que l'un des enfants est supérieur à l'autre, en l'occurrence Jésus. Notre péricope intégrant le « psaume prophétique de Zacharie » peut être divisée en deux parties : 1. Un hymne de bénédiction au Seigneur, Dieu d'Israël (vv. 68-75) et des considérations sur le nouveau-né Jean (vv. 76-79). Le tout répond à la question lancinante du v. 66 : « Que sera donc cet enfant ? ».

Éléments de lecture

Tout comme le Magnificat, le Benedictus est parsemé de citations de l'Ancien Testament qui interrompent le fil du récit. On notera les thématiques suivantes :

- V. 68 : le mot grec évoque un véritable rachat du peuple par celui qui vient le visiter,
- V. 69 : Pour l'expression : « une force de salut », on trouve littéralement « une corne de salut ». La corne étant le symbole de la virilité et de la puissance.
- Vv. 74-75 : L'importance de la restauration d'un culte en « sainteté et en justice »,
- Jean ne donne pas le salut, mais simplement « la connaissance du salut ». C'est Jésus, l'incarnation du salut...
- V. 78 : « La bonté de Dieu », littéralement : « les entrailles de miséricorde de Dieu » correspond à la pensée sémitique qui place les émotions dans les « tripes ».

Éléments de commentaire

Ce curieux passage, dont on ne sait s'il faut l'identifier à un psaume prophétique, à un cantique ou à une louange, débute, dans les vv. 68-71, par une triple action de Dieu : il a visité ; libéré ; suscité un sauveur... En ces trois verbes, l'essentiel est dit. Par l'envoi de l'ange Gabriel auprès de Marie, le messie davidique est en route, objet de l'annonce des prophètes et victoire prochaine sur les ennemis. On voit bien que cette thématique est empruntée aux psaumes de louange où l'opprimé exprime sa joie après être délivré de ses adversaires par Dieu.

Cette emprise de Dieu sur l'histoire du salut de son peuple poursuit une visée particulière. On y retrouve une réminiscence au serment fait à Abraham en Genèse 22, 16-17 où l'accent n'est plus seulement placé sur la multiplication de la descendance, mais également dans le fait de rendre le salut au peuple d'Israël et de lui faire justice afin que ce dernier puisse, à son tour, rendre un véritable culte à Yhwh. On retrouve un motif de la sortie d'Égypte, où l'une des exigences de Moïse était justement une libération d'Égypte provisoire pour célébrer Yhwh (v. 73-75).

Aux vv. 76-77, le rôle de Jean est affirmé : Il sera prophète et messenger, non fils de Dieu ni messie. L'on remarque la place prépondérante du pardon des péchés que Jean met en avant, mais en même temps, il manque toute référence au rite baptismal. Jean n'est que le révélateur du salut au peuple !

Les vv. 78-79 sont nettement plus universalistes. Le messie se lèvera comme un astre et éclairera de sa lumière les peuples. C'est une réalisation de la prophétie d'Ésaïe 9, 1 qui préfigure clairement la naissance du Christ et « relègue » Jean au grade de « précurseur » de Dieu. Notons que le verbe « visiter », appliqué à Dieu dans le verset 68, a glissé maintenant sur son messie.

Idées pour la prédication

Une piste pourrait être un élargissement à tout le récit de l'enfance et y intégrer les couples du récit et leurs enfants dans une sorte de chassé-croisé théologique proche de nos préoccupations... Voici quelques idées :

Des noms qui désorientent et réorientent

Un homme et une femme droits et justes suivent, d'une manière irréprochable, les commandements divins. Ils sont tous deux issus d'une « bonne famille » de notables, voire de prêtres, qui ont joué un rôle primordial dans l'histoire de leur peuple. Elisabeth et Zacharie auraient tout pour être heureux après une longue vie. Et pourtant, il y a une ombre de taille au tableau ; ils n'ont pas de descendance. Eux, les pieux, sont frappés par la malédiction divine, d'un châtiment terrible qui augmente leur souffrance. La réponse à cette détresse n'a que trop tardé, mais va venir du Temple lorsqu'ils ne s'y attendaient plus. Du lieu de présence divine, la promesse d'un fils est annoncée, et voici que toute la symbolique du nom de Zacharie se vérifie enfin car : « *Dieu s'est souvenu* ». (*Etre pieux, être croyant, ne dispense pas de solitude, de découragements, de doutes... Pourquoi Dieu tarde-t-il tellement à nous visiter ? L'a-t-il déjà fait sans que nous ne nous rendions compte de rien ? Dieu visite quand on ne l'attend plus ?*)

Assommés, Zacharie et Elisabeth se retirent pour digérer cela. C'est ainsi qu'Elisabeth, dont le nom signifie « *Dieu est plénitude ou maison de Dieu* » remplit finalement sa fonction. Se tenant cachée à l'abri de son foyer, elle se remplit de cette présence durant ses mois de grossesse. Et chacun des époux, porte cet enfant dans le secret. Mais ils sont d'accords, contre l'avis de leur entourage, pour prénommer leur fils Jean. C'est d'ailleurs après avoir « prononcé » le nom de son fils que Zacharie arrive à faire remonter la parole de son for intérieur et à l'exprimer au dehors. Auparavant, Zacharie était le prêtre, le garant de la tradition, l'homme du rite qui lie avec l'histoire. Il devient l'homme de la parole, le prophète, celui qui rend possible l'irruption d'une parole de vie. Et c'est précisément sur ce point, qu'intervient la nouveauté. Selon l'habitude, l'enfant aurait du s'appeler Zacharie, comme papa, et éventuellement devenir prêtre. Toutefois, il n'en sera rien ! Il s'appellera Jean : « *Dieu fait grâce* » et deviendra prophète itinérant. Celui qui inaugurer le royaume, le dernier de la première alliance et le premier d'un monde nouveau. (*En prononçant le nom de Jean, Zacharie se libère d'un poids. Qu'est-ce qui nous libère ? Quel message libérateur pouvons-nous annoncer à nos contemporains ? Pensons-nous vraiment à les libérer au lieu de les charger de nouveaux fardeaux ? Rendons-nous souvent grâce à Dieu pour les libérations dans nos vies ?*)

De Marie, nous ne savons rien de son arbre généalogique. Sinon que cette jeune fille porte le même nom que la sœur de Moïse, *Myriam* : *aimée de Dieu* ? Joseph, plutôt inexistant dans l'histoire, exprime la prospérité et le fait que Dieu ajoute des bénédictions. Il n'est cité ici qu'en fonction de son pedigree : n'est-il pas de la branche de David ? La symbolique de Joseph est également importante. Comme l'identité du père est floue, le nom même du fils aîné laisse à penser qu'un doute plane sur la question. Au lieu de Joseph, Jésus « *Dieu sauve* » est mis en parallèle avec le premier récit. Après avoir fait grâce, Dieu

sauve ! Ainsi, autant les récits sont liés, autant ils sont contrastés : Autant Zacharie et Elisabeth sont avancés en âge, symboles d'une époque qui lentement se meurt, autant Marie est jeune et prémices d'un nouvel âge ; autant les premiers souffrent de la stérilité, autant la seconde semble porter profusion de vie ; autant Zacharie est l'instigateur de la naissance de Jean, autant Marie est le principal réceptacle de la naissance de Jésus ; autant Elisabeth se place volontiers en retrait, autant Joseph n'est que le garant d'une certaine ascendance royale, autant les plus religieux ont le plus de mal à accepter l'irruption de la nouveauté divine, autant la plus anonyme est prête à tout risquer et à tout accepter... (*Quelle(s) image(s) ou quels clichés avons-nous du sauveur ? Attendons-nous encore d'être sauvés ou n'attendons-nous rien de personne ? Nous vivons dans un monde désenchanté comment le ré-enchanter ? Quels espoir, espérance, laissons-nous susciter en nous et dans le cœur de nos contemporains ?*)

N'oublions pas l'ange de l'histoire. Son nom : « *Dieu se montre fort* » se vérifie. Il frappe d'abord un grand coup dans l'histoire de Zacharie, jusqu'à le frapper de mutisme parce qu'il n'a pas cru. Sous le choc d'une telle nouvelle, Zacharie reste sans voix. Ce mutisme devient un signe prophétique pour le peuple qui constate que quelque chose d'extraordinaire vient de se passer. La punition de l'ange n'est-elle pas finalement une grâce pour Elisabeth et Zacharie qui ont véritablement réussi à intérioriser cette bonne nouvelle. Tout le contraire chez Marie, qui s'ouvre immédiatement à la proposition de Dieu et s'abandonne totalement à cette nouveauté. Après tant d'années Elisabeth et Zacharie laissent se déployer en eux cette promesse qui se fait chair et ce dernier peut enfin exulter en entonnant son cantique.

Des noms porteurs d'identité

Matthieu avait déjà choisi le modèle généalogique pour retracer un lien théologique entre Abraham et Jésus. Une sorte de récapitulatif de l'histoire du salut. Dans cette généalogie, se sont les femmes, à la réputation douteuse, qui créent le lien (Thamar, Ruth, Béthshéba...). Et l'on égrène les noms des fils comme autant de balises vers le Christ. Luc a décidé de rompre avec ce schéma généalogique pour s'inscrire dans une autre visée. Ce ne sont cette fois ni les pères, ni les mères qui décident des noms, mais Dieu. Jean et Jésus, synonymes de rupture, d'innovation deviennent des manifestations du royaume à venir. Jamais noms n'ont été aussi décisifs pour leur propre quête d'identité mais également pour la nôtre.